

RESSACS

Revue Sénégalaise de poésie



n°3

SOMMAIRE



Éditorial par Laïty Ndiaye

La revue n°3

❖ Alioune Badara Sene	Ressacs
❖ Anna Ly Ngaye	Seule
❖ Laeticia Extremet	Sans titre (extraits)
❖ Haïtam	Sans crier gare
❖ Didier Colpin	Femmes....
❖ Mamadou Mbaye	Yaa Faatu
❖ Sandrine Davin	Tankas
❖ Géry Lamarre	La vie se lève
❖ Pape Serigne Sylla	Musique
❖ Eric Costan	Le pas du chat noir

Balcon

❖ Alioune Badara Sène :	Mon rapport à la Poésie...
	Poème pour Sédar
	Mon livre au fond de l'étang !

Cartes blanches

❖ Mamy Dior Ndiaye	Elle
--------------------	------

À propos des auteurs

- ❖ Biographies, présentations
- ❖ Liens, contacts

Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre



*Manger, vivre et écouter le ressac. Avec
l'ami retrouvé. Qu'y avait-il de mieux dans
la vie?"*

La pension Eva - Andrea Camilleri

LA REVUE RESSACS

Revue de poésie à parution aléatoire

<http://ressacs.eklablog.com>

*Vous voulez publier dans **Ressacs** ?
Faites parvenir votre texte en formats
word et PDF ainsi qu'une notice
biographique (3 lignes au maximum) à
l'adresse mail de la revue
Larevueressacs1@gmail.com*

EDITORIAL



Pour ce numéro, toujours pas de nouvelle formule si ce n'est l'expérimentation de la rubrique « une question pour... », en vue d'enrichir les thématiques choisies.

Un numéro plus long que d'ordinaire aussi... et « Ressacs » le poème introductif du 2ème numéro reconduit, une dernière fois pour des raisons qui nous échappent encore 😊. le poète de Ndey Ann, Alioune Badara Sène qui en est l'auteur (présent dans tous les numéros) a bien voulu se prêter au jeu du balcon.

Pour le reste, vous aurez votre traditionnelle union sacrée (intergénérationnelle, interethnique) d'auteurs - essentiellement sénégalais et français .

« Dal jaam ! » à nos nouveaux auteurs ! Bonne lecture !

Laïty Ndiaye

Les oeuvres artistiques et poétiques peuvent être soumises à des droits d'auteurs. Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.



Source : Pixabay

RESSACS, SYMPHONIE DANS L'ÂME DU POÈTE

Dans le ciel de la poésie un soleil se lève grandiose !
Aux premières lueurs aubades une colombe vient de passer
Sous la blancheur de son aile, un salut au monde entier :

RESSACS ! Ah ! Symphonie dans l'âme du poète !

Les fleuves sont en crue
Et les muses vont boire à la source.
Elles reviendront ce soir à la valse des étoiles
Le sein enflé de liqueur nourricière.
Dans l'âme sereine de la nuit
Quand les anges épanouis s'en iront dormir,
Alors toutes souriantes au clair de lune
Elles allaiteront la poésie de leur sève bénie de Dieu

RESSACS ! Ah ! Symphonie dans l'âme du poète !

Seule, face à mon destin
Dans les tréfonds de mes chagrins
Je mesure la profondeur de mes déconvenues
Avec mélancolie et lassitude étendue

Les empreintes indissolubles de mes souvenirs
Pèsent déjà de tout leur poids sur mon avenir
Qui profile dans un horizon assombri
Par les nombreuses bérézina aguerries

Mes erreurs se pageotent sur ma conscience
Dénaturant mon âme qui, erre dans l'espérance
D'une absolue amnistie divine
Afin que sans gêne je m'incline

Sur les noirs sentiers de mon demain
J'entrevois moult guet-apens
De la peur, du suspens
Qui ruent et côtoient le chemin

Les nombreux judas de ma vie
Trimballent et de mon sort ravis
Peignent déjà mon futur
Sur un plan garni de fissures

Dois-je me résigner à avancer
Ou me figer dans mes pensées
Me morfondre et m'éclipser ?
Ai-je le droit de me taire à jamais ?

1)

J'ai vu un soir d'orage
mais je ne sais de quelle pluie
ruisselaient mes fontaines embuées
de giboulées ou de mouchoirs
qui ont mouillé mes pieds,
j'ai vu
dans les cheveux blancs des nuages
dans leurs joues rondes offertes au large
ton visage filer comme coton s'éfafile
ton visage se défiler
emporté par un vent de passage
qui voulait te rendre aux étoiles,
Un soir de giboulées et de mouchoirs
tu m'as quittée
laissant dans ton sillage
trainer ces nuées coquillage,
depuis je vague j'ai l'âme à la dérive
et quand ça tangue un peu trop,
je cale entre deux bras de mer
avec la houle au ventre, ma tête
sur des oursins, des étoiles marines.

4)

Je pose un mot, un caillou, ma besace
et tout s'efface
que sont devenus les odeurs, les matins et la pluie
et ton rire en cascade
le vent dans les volets
et les heures tranquilles au rebord de l'instant
Je reviens de la nuit où j'ai cherché ton ombre
et les années perdues à ne savoir que dire
Si je suis en retard, c'est que le temps n'est plus
à son aube de lait, au miel de sa patience
Je ne suis plus qu'en marge d'une page blanche
que j'écris en silence pour inventer l'écume
de ta voix qui s'absente du doute qui m'assaille
des odeurs de la pluie
Et du temps qui n'est plus.

Robert Haïtam Péaud
Sans crier gare



Noir estran, technique mixte sur papier, Géry Lamarre, 2019

Sans crier gare,
elles sont parties,
un jour de matin gris,
le laissant seul,
seul et hagard,
la nostalgie en linceul.

Il les a aperçues,
tantôt,
presque à son insu,
dans les lumières matinales,
riantes au fil de l'eau,
comme dans de joyeuses bacchanales

Elles se gobergeaient de tout,
des rochers dans le courant,
de lui avant tout,
qui voulait les rattraper céans.
Mais vite elles s'envolèrent,
d'un vol de guêpiers,
elles se firent les passagères,
plumes colorées planant au-dessus des palmiers.

L'esprit se sent vide
et son âme attristée,
il en veut à ses pensées avides,
avides de libertés,
qui s'envolent nuitamment,
au gré des sentiers et des chemins,
de ceux qui mènent au firmament
de tous les espoirs incertains.

Septembre 2019.

Première femme 'connue'
Louange à la beauté nue
Son souvenir est gravé
Rien ne saurait l'entraver...

Une sera la dernière
Sa belle âme hospitalière
- Boussole indiquant le nord -
Dans la tempête est un port...

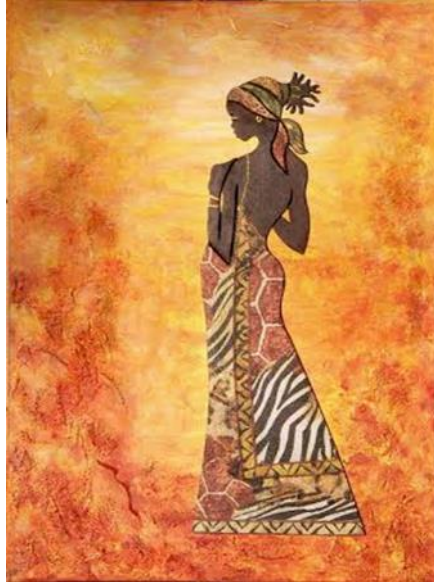
La Femme de notre vie
D'une éternelle magie
Supprime le feu du temps
Baume de tous les instants...

...

Parfois les trois sont la même
- C'est la chance qui nous aime -
Le charme de ce bonheur
Qui n'en serait pas preneur ?

Mamadou Mbaye, le Poète de l'Amour

Yaa Faatu



Belle africaine, par Claire

À YAYE ASTOU

Cette fraîcheur me rajeunit
Et je revois passer sur le pont
Faidherbe,
La Saint-Louisienne pleine
De grâces, fraîche
Comme la Langue de Barbarie,
Terre de poésie et d'accueil
Pour Tiaka Ndiaye
Souvenirs immortels
Cette fraîcheur me rajeunit
Et je revois cette randonnée
Nocturne sur le fleuve
Avec la gazelle
Aux charmes éternels.

Cette fraîcheur me rajeunit
et je revois l'au-revoir
De la rosée, de la brise,
De Yaye Astou
dans le regard compatissant
mais ô combien caressant
Des cocotiers de Balacoss

Sandrine DAVIN
Tankas

Tanka n°16

dans le froid des pierres
le ciel pleure sans bruit
sur nos lèvres
où les gerçures du temps
ricochent à nos pupilles

Tanka n°18

lune rouillée –
le ciel gris en exil
éteint les rêves
où les ombres vieilles
labourent nos mémoires

Tanka n°19

lune squelettique –
un fragment de nuage
égaré
où derrière l'arbre mort
la trace de tes pas résonne

Tanka n°20

fracture de ciel
où les ombres indélébiles
froncent l'ailleurs –
la nuit criblée de silence
écorche des bouts de nous



Noir estran, technique mixte sur papier, Gery Lamarre, 2019

La vie
jour après jour
inventé

Se lève
dans le réel

Sentir
les épices saveurs
multiples

l'effervescence
de projets

Toucher l'effluve
s'écoulant

de soi
dans les veines
de la peinture

Entendre l'écriture
au rythme
de ses vagabondages

se chuchoter
céleste

Percevoir les peaux
expressions
de poèmes

énergies
métamorphoses

Goûter les motifs
formant
notre chemin

des fils d'amour
entrelacés

Décibels de si belles voix aux sons susurrés,
Mirez le Sol si las , si doré, miscible au Fa !
Lyrisme à fleur de corde, accords bien assurés,
Vos douceurs m’envahissent la vue, l’ouïe, l’odorat .

Des mélopées subtiles s’échappent en aérosols
De ma bouche hantée, encerclée comme l’octave
Les notes si puissantes fendent la raie au sol
Qui sépare mes pas de joie des peines d’une épave .

La cadence de mes doigts caresse la mandoline
Puis s’envole allegro, sans tambour ni trompette,
Accorder sa lyre dans les champs de capucines,
Aux cotés d’Aphrodite et d’Eros, faire la fête.

Décibels de si belles voix au charmes divins,
Accompagnez nos nuits de mélodies dorées !
Si bémol il y aurait tantôt sur ces chemins ,
La musique , en sauveur , sait nous revigorer.



"Sertao". Copyright© Clo Hamelin

3°

L'arbre qui voit
Egraine les illusions

La lumière se fait colonne
Contourne la ruse du toucher
Le temps pris aux charmes du cheveu ou de l'épaule
S'écorce

L'arbre qui voit
Offre les mots d'après

4°

Entre deux sommeils
Ou dans l'instant
 abandonné
J'ai toujours cru que tu descendrais du ciel
Point bleu sous ma peau
Pierre sonnante
Te blottir dans mes croyances

5°

Toi qui sais l'inexprimable suspension de tout ton cœur

6°

Déjà la nuit

Mes ailes frondent à se fermer

Les dissonances tournent

M'habillent de poussières

Il m'est impossible de tendre les paumes vers la pensée

Mais chante

chante vieux fou

Tes cordes tressautent aux étoiles

Il en tombera bien une

un jour

7°

Je peux t'embrasser si tu veux

Mais tu ne sentiras que l'acidulé d'un piano

Et ma question sur ta langue

Quelle est la couleur des yeux

Du chat noir

BALCON



Alioune Badara SENE et la Poésie...

Poème pour Sédar

**Hommage au grand
père poète Premier
président du Sénégal**

Seigneur Tout Puissant ! Oh ! Miséricordieux !
Voilà les horizons tout soudain assombris
Et l'instant qui suit, tout l'univers rayonnant !

Tu nous parles, Seigneur, tout instant en tes signes.
Hélas ! De ceux-ci la teneur ne m'est point révélée :

Sous un ciel indigo une blancheur de cygne
Aux courbes veloutées, se languissant sur l'onde
– Douce caresse à l'eau bleue – du blanc de jasmins
Dérivant qui tangent, qui tangent...

Trois roses sur rive s'inclinant
Leurs âmes ravies au doux chant des sirènes.

Du zéphyr au grand large
Domptant la furie océane !

Tout se tait ! Tout est calme ! Tout est silence !

Emu, j'ai demandé tout bas au Vent – Du – Sud
De la fresque si grave, la source profonde.
Oh ! Quelle âme sublime accueillie-t-on ce soir,
Sous le feu des étoiles, en tes Saintes Prairies?

Résonne alors limpide la voix des Esprits
« C'est ainsi honoré, le repos du grand Cygne ! »
Depuis lors j'ai compris ce que je n'ai su dire :
Sous un ciel indigo, la blancheur d'un cygne,

Sa caresse glissant sur l'onde qui s'endort.
Le salut solennel des roses... Dieu Tout Puissant !
Dans l'immense Prairie, est entré le grand Cygne :
Au royaume des Elus, Léopold Sedar SENGHOR s'en est allé !

.....
Ô grand Homme immortel en mon menu cœur de mortel !
Tu es, ô auguste grand père, en mon âme jeune de petit fils...
Oui Prince, ô sang de sang royal, fils digne de Jogaye et de Gnilane...
Tu es, Sedar de Djilor, enfant nègre du Sine des profondeurs ...

De l'entre Hugo et Ronsard,
Maître de la rime en plein cœur de Paris...

Tu es, et à jamais me resteras, ô Léopold Sedar SENGHOR :
LE SOLEIL DE L'ÂME !

Mon livre au fond de l'étang !

Midi !
L'heure où les esprits ramollissent
Les métaphores s'épanouissent !

Dans le lointain, un ruisseau somnole et s'étire,
Ses nénuphars frémissent au doux toucher du zéphyr.

Mille papillons blancs sous l'éther calme passent
Etoiles titubant d'ailes et d'allégresse...

Là, tout près, goutte à goutte à courbe de roseau
Sur les rides pâles de l'onde, la douce plainte d'un oiseau
S'écoule... Ah ! Tout pesant Midi !

D'assez longues méditations, ma volonté alors
Vagabonde et parmi les sirènes, s'endort.
J'en confonds rose et jasmin ;
J'en ai brisé l'harmonie d'un vers.

Hélas ! Ma Muse blessée, vers les nues s'éloigne !

Une fleur sur ma main au gré du vent atterrit
Au rêve qui s'évanouit ma plume gémit.

Le tango solennelle des cygnes battant,
J'ai fermé mon livre-martyr
Je l'ai balancé dormir
Dans les fonds bleus de l'étang !

Au tango des cygnes battant,
Au rêveur tout près de Morphée
Par les feuillages, par l'onde dense,
Tout se tait ! Midi vient de tomber sur la campagne !

Le Poète de Ndey Ane

Une prédestination ? Je ne sais !

« Par Léopold Sedar Denghor, très tôt, j'ai pris conscience de mon souffle. Par Boileau j'avais failli n'écrire qu'en alexandrin. Et dans l'univers de la poésie, l'âme de la vie de toute galaxie sensible, ma plume pourtant, sera paysagiste ! »

Le Poète de Ndey Ane.

Je suis d'un terroir où Dieu a voulu que tout respire poésie ! L'identité culturelle de mon terroir est fortement d'expression poétique ! Aux champs, le ndayanois se dope de poésie, au large de l'océan, le ndayanois se dope de poésie. La circoncision, la lutte, le mariage, le tatouage, la ndayanoise, le ndayanois ne s'expriment qu'en poésie. Chez moi, à Ndey Ane, tout est POESIE !

VOYAGE DANS LE TEMPS

Depuis ma tendre enfance, j'ai mainte fois revisité des épisodes de la trajectoire de ma vie. Hélas ! Entre la POESIE et Alioune Badara SENE, une conclusion refuse de se dessiner. Un autre que moi acceptant de remonter le temps avec moi, saura sans doute éclairer l'opinion, mieux que moi-même je ne saurai le faire.

Car entre la POESIE et Alioune Badara, tout ce que j'en sais, c'est justement qu'Alioune Badara N'EN SAIT RIEN !

Un voyage en semble dans le passé, pourrait figer quelques faits permettront aux lecteurs d'en avoir une idée.

Fait N° I :

Dans mon pays, à 7 ans, un enfant est inscrit à l'école française. Moi, dès l'âge de 5 ans, je fis ma première fugue ! De Rufisque ma ville, à l'insu de mes parents, je partis pour Dakar apprendre le Coran. L'école coranique fermée, je revins au foyer, les 7 ans dépassés ! Donc pas d'école de toubab !

CONSTAT : Je ne puis dire comment mais : je parlais et écrivais déjà le...FRANÇAIS ! Ne me demandez pas comment cela fut possible ? Je n'ai jusqu'ici la réponse ! Tout ce qui fut certain, c'était que je parlais et écrivais déjà cette langue. C'est tout !

Cependant un os se planta dans ma tête : comment écrire mon nom à cause du son « you » dans le mot : « Aliou » ? Mystère ! Tant pis pour moi, je n'avais pas fait les bancs.

Et puis... On ne pourra jamais tout savoir justement !

Fait N° II :

Un jour que papa m'avait présenté à son ami médecin (j'étais souffrant) après m'avoir traité, celui conseilla à mon père de tout faire pour m'inscrire à l'école des toubabs. Mon père lui fit comprendre que j'avais dépassé l'âge de l'inscription.

Le médecin insista suggérant à papa, s'il avait un ami en brousse, de me confier à lui. Selon le Docteur, en brousse, la rigueur dans l'inscription n'y était pas. Or, toujours selon le docteur, mon inscription s'imposait !

Dieu merci mon père ne devait pas avoir besoin d'ami broussard pour ça : simplement, parce que nous étions tous des broussards !

Fait N° III :

1955 /1956 : EN BROUSSE

1955, Papa m'amena au village natal Ndey Ane pour mon inscription. Hélas ! Trop tard. Un trimestre s'était écoulé. Papa me laissa au village aux mains de grand père pour l'année suivante qui fut d'ailleurs la bonne !

1956 / 1957 : Alioune Badara SENE, inscrit au CI. (CP 1 : Cours préparatoires Première année.) Pour 6 ans !

1957 / 1958 : L'année suivante (CP2), ma première lettre en langue française fut rédigée et m'avait pris toute une page ! J'y saluais ma famille et demandais à papa de m'envoyer une nouvelle paire de chaussures.

Mais mon Instituteur m'ayant surpris, confisqua la lettre pour la lire. Il en corrigea une seule expression : on doit dire : mes chaussures sont « coupées » non « déchirées ». Puis, il sortit avec ma lettre pour la lire dans les grandes classes, devant tous les élèves !

Fait N° IV :

1959 /1960 : MA PREMIERE RENCONTRE AVEC UN POETE

Les premiers cadeaux de Noël de l'année 1960, nous les reçûmes au Palais Résidentiel du Président Poète, Monsieur Léopold Sedar SENGHOR ; à Popenguine même.

CE FUT MA PREMIERE RENCONTRE AVEC UN POETE !

Alors que je n'avais encore conscience de l'ampleur et du poids du mot POETE, je tenais mon tout premier discours, devant une autorité : Son Excellence Monsieur Léopold Sedar SENGHOR Premier Président de la République du Sénégal. Un Poète ! C'était dans son Palais résidentiel à Popenguine, le second Palais du Sénégal.

Mais ce jour là aussi, je dus recevoir la seconde correction relativement à mes expressions. Non point de mon Moniteur, mais d'un autre dont je ne pouvais m'attendre la réaction : le Président Poète lui-même ! Il venait de souffler quelques mots à son garde du corps. Et ce dernier arriva vers moi, me dit respectueusement et tout bas à l'oreille : « Mon garçon, bravo ! Monsieur le Président me fait dire qu'il est content de vous ! Cependant, il vous conseille d'abord, de travailler davantage la voix. Ça vous sera utile à l'avenir. Ensuite, de revoir votre attitude. Car là, vous vous tenez tel un cow-boy. Désormais, il vous faudra penser à vous corriger l'attitude ! OK ? »

Puis il repartit se placer aux cotés du Président Senghor.

Fait N° V :

1960 / 1961 : a) LA PHRASE QUI MARQUA UN TOURNANT DE MA VIE...

Un jour de Mai, par ordre de notre Maître, je devais me rendre assez tôt à l'école pour copier au tableau, la nouvelle leçon portant sur les orthoptères. Je devais aussi faire le croquis d'un criquet illustrant la leçon.

Le Maître me somma de ne pas attendre chez moi le repas de midi. Il avait prévu de me réserver un plat de riz de chez lui pour gagner du temps. 13h, j'étais en route. Le soleil était ardent Or, de mon village à Popenguine où se trouvait mon école, j'avais 1 km à faire. Le Palais résidentiel séparait les deux villages sur près de 800m !

Je forçais le pas le long de la route longeant la palissade grillagée du Palis. Je transpirais. Tant pis, il me fallait être à l'heure et terminer mon travail avant le son de la cloche !

Soudain, j'entendis une voix, à environ 5m derrière moi. D'une douceur extraordinaire ! Jamais auparavant, je n'avais entendu une voix d'un tel timbre. La Voix était grave, certes ; mais pas loin d'une mélodie. Elle était d'une substance protectrice que je ne sus définir. Voici ce que disait la Voix ni plus ni moins :

« Il va fondre sous le soleil, ce petit bout d'homme ! »



Cela s'était passé exactement là où cette photo avait été prise ! Imaginez à la place du mur orange derrière moi sur la photo, du grillage. Précisément, c'est l'endroit où en 1961, je me situais quand j'entendis la fameuse Voix. Les arbres dessus ma tête, sont les mêmes. Des flamboyants ornant l'allée de la Résidence présidentielle. Je me retournai pour voir celui qui venait de parler et je vis un sage, le bras tombant !

Je compris que l'on parlait de moi. Le sage marchait paisible, un autre à ses côtés. Sous l'ombrage des flamboyants géants.

b) PAR L'HUMANISME D'UN POÈTE

Le lendemain, à la fin de la récréation, l'un des deux fils du concierge du Palais, Ibrahima ANNE – un ami – se pointa devant moi, me demandant tout souriant : « Mais boy yow, hier à quelle heure de l'après-midi es-tu revenu à l'école ? »

« Vers 13h !... Et pourquoi cette question ? » Fut ma réponse.

- On était sûr que c'était bien toi ! Répliqua-t-il

- « C'était bien moi » quoi ? Demandai-je aussitôt.

- Senghor a dit à papa que tu viennes avec nous à midi !

(Au village, tout le monde disait simplement « Senghor »)

- Venir où ?... Waye ! Moi je rentre à la maison dé ! Je vais manger ! Répliquai-je. (Ne pas perdre de vue que c'était des bambins qui parlaient !)

Voilà qu'à midi les deux garçons, Yaya et Ibrahima vinrent me prendre. Je fus présenté à leur papa qui me posa la même question. Je répondis : « 13h ! »

D'autorité vieux ANNE me dit : « Justement, Alioune, Président t'interdit de rentrer chez toi les midis ; car le soleil, sur la tête d'un apprenant, ce n'est pas une bonne chose. Même à la descente le soir, s'il y en a encore du soleil, reviens au Palais ! Tu comprends, Alioune ? »

- Oui, papa ! Répondis-je avec joie ! (Enfants que nous fumes, tout nous amusait !)

Voilà que par l'humanisme d'un Poète Président, je vais devenir pensionnaire au Palais, deux bonnes années durant : CM1 / CM2.

Fait N° V :

1961 / 1962 – 1962 / 1963 : UNE VIE AU PALAIS ET 2 ANNEES SCOLAIRES (CM1 / CM2)

J'avoue que les midis au Palais, avaient été merveilleux et riches en enseignements ! Après avoir pris le repas, nous nous précipitions à la plage. Pour le gentil vieux Concierge du Palais, ses fils et moi, nous étions une bande de 4 à 5 vrais petits trouble-fête.

Après la baignade en mer, nous étions pressés de remonter la colline pour la sieste. Une sieste qui, d'ailleurs très souvent, n'en était pas une ! Papa Senghor et papa

ANNE nous soumettaient à la discipline d'une sieste mais à l'insu de sages, oh !... Quelle turbulence !

Difficile de savoir ce que devait être le beau royaume d'enfance au sein d'un Palais !

Par contre, autre chose m'y préoccupait me prenant presque tout mon temps : les textes sous forme de brouillon du Président Senghor. Il est vrai, nous aimions à les lire à haute voix. L'on en était fou d'extase ! En gamins, comme l'on s'en amusait !

Cependant, sans le dire aux camarades, quand je lisais ces écrits, je sentais au fond de moi, autre chose que je ne pouvais expliquer. J'étais si ému que parfois, je donne le texte à un autre et j'écoutais le lire. Rien n'y fit, je ne ressentais pas la même chose que quand je lisais moi-même, le même écrit ! Ce que c'était ? Je n'ai su le dire. J'étais trop jeune sans doute pour comprendre certaines choses. Alors désormais, je fus autrement attentionné sur la personne SENGHOR. Bien que jeune, je m'intéressais dès lors à tout ce qui se dira sur l'homme.

En CM1, nous apprenions des récitations de grands poètes français. Je commençais à apprendre sur la vie en général de ces hommes de lettres. Car je savais maintenant que SENGHOR était quelqu'un qui écrivait comme ceux là !

Je remarquais que me plaisaient énormément les textes de V. Hugo, Diderot, Pascal, Jean De La Fontaine, Lamartine, Alfred De Musset, De Vigny, Boileau etc. etc.

Mais je me sentais mieux en Sedar. Sans savoir ce que je faisais, je me mettais à écrire... (Aujourd'hui, je sens des larmes me remonter disant ces mots !)

Je prenais un texte de SENGHR, je comptais le nombre de lignes. Je m'exerçais à produire un texte au même nombre de lignes. Mais pour mon apprentissage, je vis Senghor un peu trop compliqué. Je rencontrai des poèmes de 4, 6, 8 vers. L'apprentissage fut plus aisé.

Plus tard, je me refusai à dire « ligne » mais « vers » ! J'appris les termes « pieds », j'ai refusé de dire syllabe ! Je ne disais plus paragraphe, mais strophe.

Avant l'examen de l'entrée en 6^{ème} j'étudiais tout seul, tous les poètes du 17 au 18 siècle ! Je pouvais en CM2, parler de plusieurs poètes d'expression française, de leur date et lieu de naissance ; de leur date et lieu de décès (et comment beaucoup d'entre eux ont fini leur vie avant de mourir !)

Finalement, à l'école élémentaire, quand je parlais poésie en classe, c'était le silence au tour de moi.

Je voudrais ici rendre un vibrant hommage à tous nos enseignants, surtout d'antan.

Un jour, mon maître me dit gentiment : « Tu sais, Alioune, ce que tu as appris là, c'est très bien. Cela va te service, tu verras. Pas maintenant. Car c'est loin d'être ton programme ! » Mon bon Maître ne savait pas que je finissais juste d'étudier Montesquieu ; que je venais de rédiger mon premier exposé sur la Théorie des Courants politiques et leurs influences administrative sur la gestion des Etats !

Cela avait dû coïncider par hasard, avec la date d'exposé d'une correspondante amie en France. Mais l'on faisait la même classe CM2. Elle m'avait demandé de lui préparer son exposé, puis qu'elle ne devait pas s'y connaître en politique. Vous me permettrez de taire, par humilité, le succès de ma chère amie de 1962 pour son exposé.

Fait N° VI :

1962 / 1963 : LYCEE TECHNIQUE A. PEYTAVAIN ST LOUIS

Quelques semaines après l'ouverture des classes, nous voilà au Lycée. Notre professeur de français, Mlle Petit, qui nous avait aussi en Histo-Géo, m'interrogea pour la première fois en récitation : « Petit Alioune !... Au Tableau ! »

Surpris, j'ai hésité. Elle redressa la tête. Nos yeux se croisèrent. Et elle croisa les bras sur son bureau et me dit : « J'ai bien dit : au Tableau ! Et j'attends ! »

Je ne me le fis pas dit 3 fois. J'étais déjà au tableau ! Mes camarades ont rigolé. J'attendis le silence qui ne tarda pas. Et je débutai le poème :

- SOUFFLE de Birago DIOP (Je marque un temps d'arrêt) puis :

« Ecoute plus souvent les choses que les êtres

La voix du feu s'entend, entends la voix de l'eau... »

Quand je finis de déclamer le poème, avec tout le gestuel requis pour une parfaite et belle déclamation, je fus étonné du silence prolongé de la classe ! Personne n'avait ni bougé, ni dit mot ! Même le prof ne dit mot ! Je ne savais pas ce qui c'était passé. J'allais rejoindre ma place quand : tout à coup, la salle explosa en applaudissements !

Je commis la sottise de dire, hélas ! : « Non, mais qu'y a-t-il ? »

Le prof me répondit : « Et il nous demande ce qu'il y a, lui ! Mais il se passe que moi, je n'ai rien entendu et que tu vas tout reprendre. Voilà ce qu'il y a petit Alioune ! »

Et elle se leva du bureau, elle alla demander à un élève de lui faire de la place. Elle s'assit et me dit : « C'est quand tu voudras, jeune homme ! »

Je venais seulement de comprendre que professeur et élèves étaient tous médusés de ma déclamation !

Mlle Petit comprenant sans doute que l'on ne devait tout de même pas passer la matinée à écouter le petit Alioune, me dit cette fois en terme clair :

« Désormais, chaque fois que j'ai cours avec vous, quelle qu'en soit la matière, Alioune au tableau ! Si non, je ne commence pas mes cours ! Est-ce clair ? »

Devinez ma réponse et l'on passe !

1964 : Mon tout premier poème fut rédigé, intitulé A MA MERE. Il fut classé 1er dans le journal du lycée. J'étais en classe de 5ème (la 5ème D).

Depuis, jusqu'en Terminal E, (Série Techniques Mathématiques 68/69) le journal, certes acceptait mes poèmes, mais il les classait hors compétition !

Notre formation était technique. Les autres lycéens de Ndar nourrissaient en leur fort intérieur, un certain complexe de supériorité, nous croisant dans les rues de la ville. Si nous partagions avec eux, la même salle de causerie sur un sujet donné, ils nous voyaient en petits. Mais cela ne nous gênait pas.

Je me suis toujours demandé si nos amis des Lettres, avaient bien compris les géants de la littérature d'avant 18ème siècle ! Avaient-ils donc oublié que les plus grands philosophes, les plus grands poètes d'alors, avaient aussi été d'éminents scientifiques ?

Fait N° VII :

RETROUVAILLES AVEC LE POETE PRESIDENT

1975 : La grande sécheresse des années 70 éprouva durement le Sénégal !

Pour la première fois, je voyais des bœufs se vendre à 1500 Fr le taureau ! Ceux qui se sentaient les moyens, en achetaient pour essayer de les sauver.

Toute sorte de troubles de la nature se voyait, se vivait ! Dans les campagnes, de plein jour, des hordes de rats sortaient de leurs trous pour envahir les villes fuyant la chaleur et se cherchant de quoi manger !

En ce dur contexte que vivait le Sénégal, alors que j'habitais HLM Guédiawaye Paris Villa 99, carte technique responsable de Bureau d'Etudes et de Projets dans une société de textile non loin de Dakar, je me vis le devoir citoyen de contribuer à la recherche de solution de sortie de crise.

Je rédigeai un poème (7 pages) relatant la gravité de l'instant mais portant des suggestions de solutions à la crise nationale. Le poème fut envoyé au près de Son Excellence monsieur le Président de la République du Sénégal.

La réponse du Président Poète me parvint sans délai ! En bas de page, deux de ses phrases me comblèrent de bonheur, car me rappelant des souvenirs d'enfance. J'ai souri.

Le Poète Président avait écrit ceci :

« Monsieur Alioune Badara SENE, cher Technicien, veuillez m'en croire, le fond de votre poème m'aura profondément ému.

Au demeurant, je ne pensais point avoir de si tôt déformé l'esprit d'un futur technicien ! »

Plus qu'un Président, Léopold Sedar SENGHOR reste toujours pour moi, le poète soleil de l'âme, mais aussi et surtout le grand père ! (Il a, avec ma grand – mère paternelle, Mme Ndella CISS, la même date de naissance : 1906)

ALIOUNE BADARA SENE ET LA POESIE

J'adore le temps de la poésie classique avec ses règles et ses exigences, plus que l'ère de la libre versification !

La poésie est une demoiselle d'éternelle jeunesse, à la beauté qui jamais ne flétrit. Il est tout à fait compréhensible que vouloir mériter les attentions d'une telle demoiselle, dans les sublimes salons de jadis, exigeait aux poètes d'antan, une haute facture d'élégance !

Hélas ! Avec l'ère de la libre versification, je ne dis point qu'il n'est de poètes d'une haute posture, mais il est très souvent, de ces pauvres auteurs qui, se disant poètes, ne font que déposer à tout moment, sur les margelles d'un gouffre loin d'honorer la Poésie !

A la recherche d'une rime, par ci l'on blessera l'oreille d'un son inapproprié. Si toute fois par là, l'on ne heurte la raison, du voisinage de deux mots dont la présence imposée n'aura nul sens, dans un contexte littéraire !

Et la paresse intellectuelle gagne du terrain.

A manquer d'effort de recherche, de retouche pour tendre vers la perfection que la poésie exige, les poèmes deviennent linéairement kilométriques. Carence de vocabulaire adéquat.

Un contenu qu'un simple quatrain ou même tertiaire suffirait à traduire, l'on va, à défaut d'adéquation de vocabulaire requis, inévitablement, produire un texte d'une page. Et l'on pensera parler POESIE ! Hélas !

CARTE BLANCHE



Mamy Dior Ndiaye

Elle

Oui, insensée, inhumaine mais réelle.
Une réalité pire qu'un rêve cauchemardesque.
Une réalité assommante à laquelle elle aurait aimé échapper, hélas !
Innocemment prise aux pièges, diaboliquement torturée,
Méprisée, violente, martyrisée sadiquement.
Les esprits empoisonnés et emprisonnés par leur impuissance
Devant tant de larmes versées injustement.
A des lieux d'ici sa douleur se ressent,
Une envie de se libérer la possède avec hargne.
Seule face à son bourreau
Elle crie, elle pleure, elle prie... Elle appelle au secours,
Son cri résonne tel un grondement de tonnerre
Son coeur abîmé saigne. Elle vient d'être brisée infiniment,
Alors qu'elle est mère,
Elle est fille
Elle est amour

Elle est espoir.

Elle est l'essence de la vie elle-même.

Quel paradoxe que la sienne s'apparente à ce cauchemar !

Cette réalité assommante à laquelle elle aurait aimé échapper, hélas !

A PROPOS DES AUTEURS



1. Anna Ly Ngaye

Écrivain, poétesse, institutrice et musicienne. Auteure de deux recueils de poèmes (Résistance, cœur bavard) et d'un roman (L'oreille du sud).

2. Laëtitia Extrémet

Professeur d'histoire géographie dans un lycée à Marseille après avoir été journaliste en presse écrite. Auteure d'un premier recueil à paraître en septembre 2020 aux Editions le Chat polaire, a également été publiée dans plusieurs revues de poésie contemporaine.

3. Haïtam

Ancien paysan-paludier sur l'île de Noirmoutier en Vendée d'où il est originaire, Haïtam est installé au Maroc depuis 2008. Rédacteur freelance et auteur, il propose et accompagne des randonnées découvertes de la palmeraie du Todra, à Tinghir, où il vit. Il vient de publier en France, aux Éditions Le Lys Bleu, un recueil de poésie, *Au gré des vents et des mirages*.

Site we : <http://roberthaitamatinghir.e-monsite.com/>

4. Didier Colpin

Est né en 1954 dans une petite ville de l'Ouest de la France.

Il a découvert l'écriture et la poésie « sur le tard », en 2010. Depuis elle est devenue sa compagne de tous les jours...

Deux muses aiment venir le hanter : la Femme et la mort ou dit autrement l'amour et le sens de la vie.

La poésie est pour lui le contraire de Twitter et de sa rapidité. Elle est un arrêt sur image... sur un émoi, un trouble, la beauté ou la laideur. Le tout, vu, ressenti à travers le prisme qu'est son regard. Par le petit côté de sa lorgnette...

Il écrit en suivant l'objectivité de sa subjectivité (à moins que ce ne soit le contraire) et en essayant, avec plus ou moins de 'succès', de respecter l'esprit de la prosodie classique, vaste gnose, vaste ésotérisme ...

Mais sa poésie n'a que peu de ponctuation : il aime l'aspect épuré de poèmes ainsi dénudés

<https://www.youtube.com/watch?v=MYSjf3zvyhl>

5. Mamadou Mbaye

Ancien maire de grand Yoff, Mamadou Mbaye est un poète sénégalais plus connu sous le surnom du POÈTE DE L'AMOUR

Contact : yarambaye@yahoo.fr

6. Sandrine Davin

est née en 1975 à Grenoble (FRANCE) où elle réside toujours.

Elle est auteure de poésie contemporaine inspirée des tankas, elle a édité 12 recueils de poésie dont le dernier s'intitule « Rouillure » chez TheBookEdition.

Ses ouvrages sont étudiés par des classes de l'enseignement primaire et au collège où Sandrine intervient auprès de ces élèves. Elle a ce goût de faire partager la poésie au jeune public et de donner l'envie d'écrire ...

Elle est également diplômée par la Société des Poètes Français pour son poème « Lettre d'un soldat ».

7. Géry Lamarre

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille.

Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Il y a quelques années, son travail l'a amené vers l'écriture poétique (contributions à de nombreuses revues, Terre à Ciel, Incertain Regard, Capital des mots, Lichen...) et la création de livres d'artistes, soit en collaboration avec des plasticiens, des poètes ou seul.

Site peintures : <http://gerylamarre.com>

Blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com>

8. Mamy Dior Ndiaye

Etudiante.

« Quelques textes dans quelque tiroir... »

9. Eric Costan

Est né en 1969 en Auvergne. Après des études de Lettres Modernes, il renonce à l'écriture et travaille dans le végétal comme fleuriste, paysagiste puis commercial. Il enseigne maintenant dans le nord de la Bretagne. Il participe peu aux revues, mais a été publié plusieurs fois dans les revues Lichen, Francopolis, et le sera dans trois prochaines éditions du Fol-Asile. La préface de *Le tombeau des collines* d'Agnès Cognée lui fut confié. Un recueil de textes choisis d'avant 2018 *Lorsque la seule réponse est demain* est disponible aux éditions de la Centaurée.

<http://ericcostan.over-blog.com>

10. Pape Serigne Sylla

Écrivain et anthropologue à l'école des Hautes Etudes en Sciences Sociales (ehess) à Paris, France.

11. Alioune Badara Sène

Est né le 26 avril 1950 à Rufisque. Originaire de Ndayane, une ville Lébou dans le département de Mbour. Aujourd'hui retraité, il fut entre 1972 et 1989 cadre technique, architecte, responsable de Génie civil, directeur technique d'entreprises de construction de bâtiments à Dakar. Alioune Badara Sène connu aussi sous le pseudonyme du poète de Ndayane est écrivain (romancier, poète, dramaturge et conteur) et panafricaniste.

ISSN : |0863|

Dépôt légal : 16-05-2019

Tous droits réservés © La revue Ressacs et les auteurs. 2019
Illustrations et photos de Géry Lamarre, Claire, Flo Hamelin et
Pixabay.

Tous droits réservés.

Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est
interdite.